

Marcher sur l'eau

par Jacky Vieux, Directeur de la Maison du Rhône

La "colonisation des axes fluviaux" de l'agglomération lyonnaise à partir des années 60, décrite par Jean-Paul Bravard et la place des fleuves dans la profondeur historique de l'identité lyonnaise qu'analyse Bruno Benoit, mettent l'accent sur le facteur temps dans la production du système fluvial et urbain contemporain.

Parallèlement à ces phénomènes de transformation physique et imaginaire ne faut-il pas aujourd'hui considérer que l'espace des fleuves à Lyon ne se limite pas - moins que jamais - au périmètre de son agglomération : une lunette à focales multiples pour un regard actuel des territoires fluviaux.

Lyon entre Genève et Camargue

Connaissez-vous la tradition de descente du Rhône ("la décize") ? Celle-ci entra dans l'univers du tourisme dans les années 1920 à la faveur d'une brochure publiée par le Touring Club de France. En effet, depuis Louis Ernest Favre - industriel genevois auteur de ce guide de descente du Rhône en canoë - nombreux furent et sont les audacieux, les romantiques - et néanmoins sportifs - qui ont réalisé ce voyage jusqu'en Arles et au-delà.

Amplifiant ce mouvement resté discret, la FRAPNA mettra en œuvre durant l'été 2002 une nouvelle édition d'envergure de ce périple (en association avec la fédération régionale de canoë-kayak et la Maison du Rhône, notamment grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes). Ce sera l'occasion tout au long de ce voyage de rencontrer de lieu en lieu, de ville en ville, les familiers du Rhône : clubs d'aviron, sociétés de joutes, associations d'initiation à l'environnement, lieux culturels consacrés à l'univers fluvial, plaisanciers de l'Europe du Nord et du Sud...

Sur l'eau mais aussi sur les berges, le cours du fleuve se prépare en effet à une fréquentation élargie, multiple et bigarrée : la vélo-route Léman-Mer, après plusieurs années de gestation, est attendue. Elle est destinée à rendre enfin possible une nouvelle forme de promenade familiale faite pour la découverte paisible des paysages rhodaniens : zones humides protégées, Rhône "court-circuité"¹ que l'on s'emploie à renaturer, collines et ravins marqués par une forte présence végétale, barrages et installations pétrochimiques, traversée des villes et villages riverains.

Entre Genève et la Camargue, le Rhône offre de part et d'autre de Lyon une incroyable diversité d'univers et de centres d'intérêt largement méconnus. Pourtant une riche histoire de la navigation et du tourisme fluvial attend d'être racontée à ceux qui aujourd'hui lui découvrent l'intérêt que manifestent les touristes étrangers montés à bord des paquebots fluviaux. Lyon constituera demain le centre de gravité de cette activité en forte croissance.

Lyon entre les lacs alpins et le sillon rhodanien

En effet, le projet de remise en navigabilité du Haut-Rhône (qui nécessite en amont de Lyon à hauteur de Cusset une nouvelle écluse) va permettre de renouer avec une période légendaire de fréquentation des touristes remontant au 19^{ème} siècle le fleuve par bateau, après que le transport de marchandises ait marqué durant des siècles cette partie du fleuve, notamment avec la descente des matériaux de construction pour les immeubles et édifices lyonnais. Certes le barrage de Génissiat constitue un verrou infranchissable qui laisse nostalgiques ceux qui ont connu les paysages impressionnants des « pertes² du Rhône » noyées depuis un demi-siècle³. Cependant la liaison par le canal de Savières, entre le fleuve et le lac du Bourget, constitue, avec les programmes en cours de requalification de ce vaste espace naturel, une opportunité pour découvrir un autre univers aquatique.

Les collectivités s'emploient depuis plusieurs années à protéger et mettre en valeur celui-ci : développement d'actions autour du patrimoine, initiation à l'environnement, événements de prestige et festifs. Ainsi les lacs alpins - une autre réalité de Rhône-Alpes - disposeront en quelque sorte d'une véritable connexion avec Lyon par le fleuve.

Bien d'autres lieux du Haut-Rhône appellent aussi l'attention du public : le marais du Lavours, la Chautagne et Fort l'Ecluse, constituent des destinations de loisirs et de découverte culturelle.

Cette profusion de sites originaux que recherchent désormais les adeptes de loisirs culturels et de tourisme doux se retrouve en aval de Lyon dans cet espace du sillon rhodanien qui abrite des patrimoines aujourd'hui encore trop peu valorisés :

1 - Le « Rhône court-circuité », parce que le « Vieux Rhône » est doublé d'un canal latéral, aux normes de navigation Européennes des années 50.

2 - Pertes : section du fleuve, au Nord de Bellegarde, où le Rhône coulait au fond de gorges profondes (comme dans un canyon).

3 - Voir la riche collection de cartes postales témoignant de cette histoire, conservée à la Maison du Rhône (fonds Dürrenmatt).

façades fluviales de Givors, Condrieu, Tournon..., tours de bacs à traille, digues et épis des aménagements Girardon (fin 19e)... Aux côtés de sites de grande renommée (musée et site archéologique de St Romain en Gal...) leur intérêt n'est toutefois pas seulement local et le souci de les promouvoir, à partir de thèmes fédérateurs, doit les constituer dans la prochaine décennie comme un ensemble attractif, qui intéresse également les efforts que développe en ce sens l'agglomération lyonnaise. En effet son rayonnement repose aussi sur l'existence d'espaces adjacents sachant mettre en scène un cadre de vie dont la qualité s'améliore, disposant de produits de terroirs renommés.

Soucieux d'inscrire leurs patrimoines dans une dynamique de développement de cette moyenne vallée, territoires et cités du couloir rhodanien attirent un nombre considérable et croissant de touristes, côté Drôme et côté Ardèche.

Rendre plus visibles et homogènes des patrimoines fluviaux naturels et culturels constitue donc un enjeu pour l'attractivité de sites manquant souvent des moyens de leur propre promotion : à titre d'exemple de "chapelets" de sites en constitution, l'on peut citer d'une part, la mise en réseau des réserves naturelles (Miribel, Ile du Beurre à Condrieu, Ile de la Platière entre Saint Pierre de Bœuf et Sablons), d'autre part la perspective d'identifier une série de lieux et objets témoins de l'histoire de la batellerie (chapelle des mariniers de Serrières, toueur du 19^e siècle échoué au port de Valence, fonds des archives départementales et municipales gardant trace de cette histoire...).

Avec plus de trois millions d'habitants, le périmètre Lyon-St-Etienne-Grenoble-Valence constitue un bassin de population considérable pour cette possibilité de familiarité avec le "fleuve dieu".

Lyon entre Parc de Miribel Jonage et Parc du Pilat

Si le projet d'agglomération du Grand Lyon constitue un réel renversement de perspective qui déjoue la trop classique opposition entre ville-centre et banlieues, alors les fleuves lyonnais peuvent participer fortement à ce changement. En effet, le site "patrimoine mondial" ne constitue alors qu'un des haut-lieux de la relation entre ville et fleuve.

Dans le périmètre de l'actuelle communauté urbaine au moins deux autres sites se signalent :

Tout d'abord, autour du canal de Jonage avec l'usine-barrage de Cusset au cœur d'un pôle de loisirs en devenir, à cheval sur Villeurbanne et Vaulx en Velin. Envisager là (en partenariat avec EDF qui

exploite et gère le site) un lieu d'accueil du public pour lui présenter l'histoire de cet aménagement, son rôle dans le développement industriel et urbain ainsi que sa place dans l'alimentation en eau et la protection contre les crues constitue un projet capable de favoriser l'affirmation d'un littoral qui prolonge l'espace des berges du centre ville et participerait à la réhabilitation de l'image de l'Est lyonnais.

La coulée verte du canal complète l'espace naturel en amont de Lyon : le Parc de Miribel Jonage constitue là le premier espace de loisirs de l'agglomération, il a développé depuis vingt ans une large gamme d'activités et a su préserver des espaces plus sauvages. Il s'ouvrira bientôt à des activités de découverte culturelle de l'univers aquatique.

Au Sud, passé le site industriel de St Fons, en aval du barrage de Pierre Bénite, la réhabilitation de l'Ile de la Table Ronde offre sur plus de dix kilomètres le paysage d'un Rhône "renaturé" que double le canal de navigation jusqu'à hauteur de Grigny. Un lieu d'accueil du public a été aménagé dans l'ancienne gare de cette petite ville qui réalise une base de "découverte-nature" complétée d'un restaurant au bord du Vieux Rhône, face à l'espace classé et protégé qu'ont investi les castors à la pointe de l'île. En aval immédiat, on accède aux sentiers balisés du Parc du Pilat qui débute à la Maison du Rhône à Givors. Grâce au ponton installé par la CNR près du confluent avec le Gier on peut se rendre en une heure par bateau depuis Lyon à la halte-fluviale que la ville réalise devant ce centre culturel et scientifique consacré aux relations entre l'homme et le fleuve.

C'est là que s'ouvre la façade rhodanienne du Parc du Pilat, renommée pour ses vins prestigieux, espace rural valorisé depuis plus de vingt ans. Ce "jardin" des Lyonnais et des Stéphanois s'emploie à faire découvrir des lieux et des activités que les destinations les plus connues ont laissé dans l'ombre. Avec la valorisation de produits du terroir c'est un espace de qualité aux portes de Lyon qui donne à l'agglomération un cadre de vie remarquable. L'attractivité économique est telle, que son bassin d'emploi dépasse désormais les portes du Pilat devenu en quelque sorte parc urbain de proximité.

Ainsi les fleuves lyonnais constituent le liant d'un ensemble urbain de plus en plus vaste. Lyon doit non seulement vivre pleinement cette nouvelle échelle de son bassin de vie, mais aussi se vivre comme la grande agglomération rhodanienne qui ouvre et s'ouvre sur les univers du Haut Rhône et de la "vallée latine" entre Alpes et Massif Central.